

« Mais certains eurent des doutes... »

Lorsqu'on dit dans le langage familier qu'une affirmation est digne d'« une parole d'Évangile », cela signifie qu'elle se présente comme une vérité absolue, une certitude ferme et inébranlable. Il y a du vrai là-dedans, car les Évangiles sont porteurs parfois de tournures assez étonnantes. Ainsi, cette petite assertion dans l'évangile selon saint Matthieu rapportant l'épisode de l'Ascension du Seigneur. En voyant Jésus, les disciples « se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. » On se demande quels peuvent bien être ces « doutes »... Même avec une bonne vue, tout ne saurait ressortir de la simple évidence. Si on pense qu'il suffirait de « voir » pour « croire », ce serait se faire illusion. Ce qui est le plus incroyable dans cette histoire, c'est que malgré ces « doutes », Jésus confie une mission à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Si on peut se permettre cette hardiesse, Jésus se permet vraiment tout ! Il ne doute de rien. Mieux encore, il affermit ces disciples qui doutent en leur assurant : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Que peut bien signifier aujourd'hui cette célébration de l'Ascension du Seigneur ? Alors que nous sortons peu à peu du confinement qui nous a été imposé, il y a à la fois comme une coïncidence et comme un paradoxe. D'une certaine manière, Jésus sort de son propre « confinement » dans notre humanité pour rejoindre son Père. Il est beaucoup question de « ciel » dans le récit du livre des Actes des Apôtres qui est proposé chaque année pour cette solennité de l'Ascension. C'est une image que la lettre aux Éphésiens explicite à sa manière : Dieu « a établi [Jésus] au-dessus de tout être céleste [...], au-dessus de tout nom [...]. Il a tout mis sous ses pieds, et, le plaçant plus haut que tout, il a fait de lui la tête de l'Église qui est son corps. » Il faut même lire la conclusion : « Et l'Église, c'est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude. » Le Père Chevrier l'exprimait d'une autre façon : « l'existence de l'Église est le plus grand mi-

racle existant et la confirmation des miracles précédents »¹. Pour le dire d'un trait, l'Ascension du Seigneur nous invite à élever notre regard sans pour autant contempler les nues d'une manière béate. C'est bien ce qu'affirme la lettre aux Éphésiens : « Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants. »

Il serait prétentieux de penser que les doutes nous épargnent. Les incertitudes de la vie suffisent pour nous apprendre le contraire. Tout ne saurait devenir « parole d'Évangile » au point que notre foi deviendrait de la naïveté, ou tout comme. On se souvient peut-être de la remarque cinglante de Frédéric Nietzsche : « Il faudrait qu'ils me chantent de meilleurs chants, pour que j'apprenne à croire en leur Sauveur : il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ! » (Ainsi parlait Zarathoustra). Peut-être que l'Ascension du Seigneur nous conduirait à perdre pied. Mais si nous sommes envahis par le doute, il convient de nous souvenir que Jésus, lui, ne doute jamais de nous, alors que nous pouvons penser qu'il nous abandonne à notre triste sort dans une vallée de larmes. En partant rejoindre son Père, Jésus nous ouvre un chemin de liberté, certes périlleux, mais sans jamais lâcher notre main : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » C'est mieux qu'une simple et vague promesse ! Privés de la célébration eucharistique pendant de nombreuses semaines, il a fallu inventer d'autres manières de vivre notre foi. Certes, le rassemblement dominical est une « obligation » chrétienne, mais il existe aussi bien d'autres façons de célébrer l'Eucharistie qu'en s'en tenant à ce qui est écrit. Notre liberté nous invite à faire preuve d'imagination et d'initiative. En d'autres termes, nous devons faire preuve de créativité, pour peu que nous reconnaissons que nous avons été créés « à l'image et à la ressemblance » de notre propre Créateur (cf. Gn 1, 26-27). En nous quittant, Jésus nous invite à prendre nos propres responsabilités pour que nous puissions découvrir d'une autre manière sa Présence avec nous, au milieu de nous, et que nous puissions en témoigner à tous ceux et celles qui cherchent un sens à leur propre vie. Et nous pouvons être assurés que le Seigneur Jésus lui-même ne cesse de nous soutenir et de nous encourager dans cette mission.

1 Antoine CHEVRIER, *Le prêtre selon l'Évangile ou le Vritable Disciple de Notre Seigneur Jésus Christ*, P.E.L., Lyon, 1968, p. 82.